



**Théâtre  
Gérard Philippe**  
Centre dramatique national  
de Saint-Denis  
Direction: Jean Bellorini

# Le Monde dans un instant

Création et écriture collective

Mise en scène Gaëlle Hermant



© Simon Gosselin

**Du 15 au 17 février 2018**

et 4 au 14 avril 2018 au Théâtre Studio d'Alfortville

**Relations presse**

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / [gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:gasser.nathalie.presse@gmail.com)

**Du 15 au 17 février 2018**

jeudi, vendredi et samedi à 20h

Durée : 1h30 – salle Jean-Marie Serreau

et 4 au 14 avril 2018 au Théâtre Studio d'Alfortville

## **Le Monde dans un instant**

Création collective – compagnie DET KAISEN

Texte **Olivia Barron, Jules Garreau, Victor Garreau, Viviane Hélyary, Gaëlle Hermant, Frédéric Lapinsonnière, Aude Pons, Louise Rebillaud**

Mise en scène **Gaëlle Hermant**

Dramaturgie **Olivia Barron** | Scénographie **Margot Clavières**

Création lumière et régie général **Benoît Laurent** | Musique **Viviane Hélyary**

Costumes **Noé Quinox** | Décors **Loïc Carpentier et Benoît Laurent** | Régie son **Léo Rossi-Roth**

Avec

**Jules Garreau, Victor Garreau, Viviane Hélyary, Frédéric Lapinsonnière, Aude Pons et Louise Rebillaud**

Le spectacle a été créé le 7 février 2018 à la Criée, Théâtre National de Marseille.

Production déléguée Cie DET KAISEN

Coproduction La Criée Théâtre National de Marseille

Avec le soutien d'ARCADI – Région Ile-de-France, du Conseil Général de Seine-Saint-Denis/In-Situ, du Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis, de la Spédidam, de l'Adami - La Culture avec la copie privée, du CENTQUATRE-Paris Accueils en résidence, du Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, scène conventionnée et le Théâtre Eurydice ESAT - Plaisir Co réalisation Théâtre Studio Alfortville

Administration, production & diffusion La Magnanerie - Julie Comte-Gabillon, Victor Leclère, Anne Herrmann, Sandrine Barrasso et Martin Galamez

### **INFORMATIONS PRATIQUES**

**Tarifs** : de 6€ à 23€

**Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis**

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com) / [reservation@theatregerardphilipe.com](mailto:reservation@theatregerardphilipe.com)

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis

**« La patience, ici, consiste non pas à supporter l'oppression mais à guider l'élan qui la brisera. La lucidité naît entre les rires et les colères de l'enfance, à l'endroit où nous apprenons à renaître en dénouant ou en tranchant les nœuds gordiens dont l'inhumanité entrave la libre circulation du vivant. »**

**Raoul Vaneigem, *Nous qui désirons sans fin***

## **LA PIÈCE**

**« Vivre c'est choisir, dans un monde en déroute où l'humanisme doit triompher. C'est alors dans l'énergie du désespoir, ou de l'espoir, que naît une ode à la vie. Nous sommes radicaux.**

**Radicaux d'humanité et la langue sauvera les hommes.**

**Voici des bribes de notre histoire à venir.**

**Elle verra le jour, le soleil, la terre et les hommes car de toute façon nous sommes persuadés que notre révolte est comme la mer : elle se trouve dans une goutte d'eau. »**

**UN SPECTACLE OU IL EST QUESTION DE GENS QUI NE SE PARLENT PLUS, D'UN FUTUR ABSURDE MAIS POSSIBLE, ET D'UNE CHAISE AU MILIEU D'UN TERRAIN DE JEU... QUE FAIT LA SOCIÉTÉ DES MONSTRES QU'ELLE CRÉE ?**

*Le Monde dans un instant* c'est une tentative de réponse à la morosité ambiante, à l'uniformisation de la pensée, une interrogation sur la construction de chacun et sa place dans la société contemporaine. Avec les progrès de l'intelligence artificielle, l'homme et la machine cultivent des liens ambigus, complexes, que nous explorons par des tableaux intimes, oniriques et burlesques. Du robot humanoïde à l'humain augmenté, la pièce arpente le jeu des possibles dans un monde où le virtuel dessine la réalité.

A travers le parcours du champion d'échecs Garry Kasparov, d'une ex-postière en recherche d'emploi, de deux frères perdus dans leurs souvenirs, se tisse une écriture scénique créée à partir d'improvisations. La pièce représente la façon dont se déterminent les choix individuels qu'ils soient politiques, sociaux ou amoureux. A l'heure où les robots se proposent de vivre à nos côtés...

**La compagnie DET KAIZEN**

# NOTE D'INTENTION

Comment entre-t-on dans la société ? Comment en devient-on acteur ? Comment en sort-on ? Que fait la société des monstres qu'elle crée ?

Sous forme de fresque générationnelle, nous plongeons au cœur des interrogations d'une jeunesse insouciante, pleine d'espoirs et de convictions et les accompagnons dans leurs doutes, leurs apprentissages, leurs contradictions, leurs désillusions et leur devoir de mémoire, au cœur d'une société qui homogénéise les individus et la pensée.

Qu'est-ce qu'une norme ? Psychologiquement et socialement : « Règles, prescriptions, principes de conduite, de pensée, imposés par la société, la morale, qui constituent l'idéal sur lequel on doit régler son existence sous peine de sanctions plus ou moins diffuses. »  
(Définition Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)

Un individu est soumis à des normes, fondamentales, traditionnelles, de la société, de la collectivité, du milieu, de la profession, de la morale religieuse, de la vie militaire, à des normes d'honnêteté et d'humanisme qui diffèrent donc selon chaque personne. La marginalité apparaît alors quand une personne ne peut s'intégrer à la société ou refuse de se soumettre à ses normes. Où se place la frontière ?

À travers plusieurs personnages nous tentons d'apercevoir cette frontière et ces idéaux vers lesquels nous tendons. Accepter cette utopie qu'on reproche souvent à la jeunesse qui est de croire qu'elle va réinventer. Mais après tout n'avons-nous pas besoin de rêves, d'espoirs pour avancer ? Alors qu'aujourd'hui le discours ambiant rassurant est plutôt décliniste, je veux un spectacle d'espoirs et de folies.

Deux frères font partie de notre équipe. Ce sera notre point de départ et notre fil rouge de cette rhapsodie.



J'aime l'idée de rhapsodie pour parler de ce spectacle, écho d'une œuvre instrumentale, de forme libre, de vers ou de prose, faits de fragments mal reliés entre eux ; nous écrivons sans narration logique, histoire de personnages allant d'un point A à un point B. Ces fragments, comme des électrochocs et allégorie de notre société où l'information est multiple et où le sacré du collectif devient le seul refuge. L'apparition de ces fragments de vie se fait grâce à une machinerie poétique.

Nous avons pour mot d'ordre « jouer à jouer ». Aimer la force, la générosité et les ratages du présent. J'aime la sensation et l'utilisation « d'état d'urgence » à mettre en place pour raconter. Que les situations se mettent à exister parce qu'on les rend possible en direct. C'est une équipe sportive, une jeunesse d'aujourd'hui au départ de la grande course, course du destin, allégorie d'une jeunesse qui essaye de trouver sa place dans une société où il faut toujours aller de plus en plus vite et réussir. Au turbin ou déjà sur le bord de la route en train d'essayer de rattraper leur retard dans ce train de vie accéléré, la machine, les engrenages se mettent en branle. Cette machinerie musicale et scénographie devient créatrice d'espaces ; des fragments de vie, de rêves et de cauchemar apparaissent. Nous voulons faire entendre l'impact direct de cette société dans la vie des êtres, dans des situations de tous les jours. Un homme seul se prépare pour son rendez-vous amoureux, une équipe de jeunes en situation d'échec se retrouve coachée, l'impuissance d'un homme vis-à-vis de l'enfermement de son frère, l'absurdité et la rencontre de deux mondes lors d'un entretien judiciaire, la difficulté d'être, au cœur de ces normes, la peur de l'autre, la difficulté de communiquer, les corps qui se referment et le langage qui s'appauvrit, la marginalité, la norme et ces êtres sur la brèche en permanence.

Nous creusons la place de l'amour. Religion et tragédie moderne, concept de bonheur et de commerce, les amours deviennent de plus en plus fragiles dans le temps au fur et à mesure des rencontres ; les liaisons s'affaiblissent et se font remplacer. Nous sommes face à une recherche absolue de l'amour sans jamais le trouver. Nous errons car nous cherchons en permanence quelque chose qui fuit. Cette logique individualiste pousse à la solitude, au renfermement sur soi. Qui influence qui ? La société sur nos amours ? Ou nos amours sur la société ? Notre façon d'appréhender et d'aimer l'autre façonnerait-elle la société ? Comment l'amour bouleverse, transgresse les lois sociales, remet en question notre histoire personnelle, notre éducation, nos idéaux, bouscule ou confirme toutes les croyances et oblige à faire des choix ?

La lumière tout comme les accessoires sont au service de la construction en direct de l'imaginaire. Plusieurs projecteurs sont sur roulettes. Maîtriser la lumière permet de raconter une histoire. Cet équilibre précis de ce que la lumière révèle et de ce que je choisis de plonger dans l'obscurité. Nous partons d'expériences brutes que nous essayons de révéler. Plusieurs photos vivantes viennent suspendre cet « état d'urgence ».

L'espace scénique est alors conçu pour être au plus proche de chaque pensée. Réduit à son plus strict nécessaire, le public entoure ce cocon, cette chrysalide, ce passage intermédiaire à l'âge adulte. Un temps de suspension. Celui dans lequel les vérités se fendillent, mais aussi celui où tout peut renaître grâce à la chrysalide des mots.

Parler d'espoirs et de folies. Nous sommes nés avec la crise, « la situation étant désespérée tout est maintenant possible » (John Cage).

**Gaëlle Hermant, décembre 2017**

## EXTRAIT

« COACH I

Pour réussir aujourd'hui dans cette entreprise il faut vraiment que vous soyez animés d'autres choses que vos qualités humaines, un supplément d'âme, un supplément d'âme. Encore une fois je vais me foutre à poil devant vous. Je vais vous dire ce que peu de formateurs disent. Mais je m'en fous de ce que les autres disent, je m'en fous d'ailleurs je suis pas avec les autres. Moi je vous aime vous comprenez ? Je vous aime, je vous aime parce que vous êtes des dignes représentants d'un monde, d'une communauté ce que vous faites... Et ce que vous accomplissez c'est juste gigantesque. Vous méritez, vous méritez de réussir ça fait deux mois et demi que je vous dis que vous allez vous accomplir, le problème c'est pas tant de savoir si je vais passer pour un con le problème c'est de savoir si vous avez la capacité intellectuelle, physique, technique de le faire. C'est maintenant qu'il faut le faire. C'est pas demain, c'était pas hier, c'est maintenant ! Y'a plus qu'à manger le couvert il est dressé ! C'est magnifique juste avant de partir en vacances au dernier moment ça vous rappelle quoi ? Au dernier moment on passe la tête au dernier moment ! Et ce qui est bien et je m'en suis rendu compte c'est que je suis pas le seul à vous aimer. Avec pudeur ils osent pas vous le dire et vos familles vous aiment : « qui aime bien châtie bien », ils vous ont un peu châtiés mais depuis quelques temps ils vous montrent qu'ils vous aiment. Allez d'accord, c'est pas le plus important maintenant le plus important c'est ce qu'on va voir ensemble parce que là pour sûr ce qu'on voit c'est incontestable, ce qu'on va voir c'est des gens qui vous aime. Ce qu'on va voir c'est des gens qui vous attendent ce soir pour dîner ou demain matin parce que certains d'entre eux sont trop jeunes et seront au lit quand vous rentrerez ce soir, ils attendent de vous serrer dans leurs bras, on regarde les images, on regarde avec pudeur, on regarde avec conviction et si l'un d'entre vous sort de cette salle après avoir vu ces images et me dis qu'il est pas convaincu qu'il va pas réussir ce serait un aveu de faiblesse...ouvrez les yeux ouvrez les oreilles c'est juste beau c'est juste votre vie. À l'issue de cette journée vous serez des héros et on vous devra le fait d'avoir fait mentir tout le monde il faudra le souligner. »



# LA COMPAGNIE DET KAIZEN

Le mot kaizen (改善) est la fusion des deux mots japonais kai et zen qui signifient respectivement « changement » et « meilleur ». Dans la traduction française courante le mot japonais kaizen signifie « amélioration continue ». Par extension, on veut signifier « analyser pour rendre meilleur ». Kaizen est une méthode. C'est en s'unissant et par de petits changements que l'on peut arriver à de grandes transformations.



Après s'être rencontrés à l'École Claude Mathieu, à l'école du Théâtre National de Strasbourg, et suite à la création du spectacle *Dites-moi que je rêve*, d'après *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol, mis en scène par Gaëlle Hermant, nous nous sommes réunis pour créer notre propre compagnie, notre propre démarche de travail et de création. Nous sommes actuellement sept : cinq comédien(ne)s, une musicienne, une dramaturge et une metteuse en scène.

Là où le monde actuel semble être dominé par une logique individualiste, et où l'idéologie capitaliste est omniprésente nous croyons au fait de se réunir, de s'unir, nous croyons au groupe humain, artistique, politique, et qu'il faut continuer de façonner inlassablement l'argile de notre existence afin d'en être les potiers éveillés. Garder active notre pensée critique et agir pour la transformation. Ne pas se résigner. Nous ressentons cruellement le manque d'échanges purs, de débat citoyen au sein de notre société. Nous avons grandi dans une impasse. Génération en crise, économique, sociale, écologique et idéologique. « Il n'y a plus d'issue ». « Tout est en

déclin ». Cernés d'un réseau de petites phrases anxigènes qui l'aggloméraient comme des narcotiques dans nos cerveaux en formation, enfants, nous avons pris connaissance du monde en même temps que de sa fin imminente. Nous ne voulons pas devenir cyniques, désespérer, regretter un temps passé, nous anesthésier, nous voulons renaître et faire. Aujourd'hui nous voyons bien que s'inventent des alternatives en réaction au système dans lequel nous vivons, des actions de tous types à une échelle plus humaine ; on voit bien que de là naissent des formes nouvelles de pensées, des nouvelles façons de voir et d'appréhender le monde. Je veux tenter la même chose, avec mon équipe et notre moyen d'expression qu'est le théâtre.

**Gaëlle Hermant**

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## GAËLLE HERMANT - Metteure en scène

Formée à l'École Claude Mathieu, Gaëlle Hermant passe du jeu à la mise en scène. Elle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette. Elle met en scène *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers à la Cartoucherie de Vincennes.

Elle suit le projet *Atavisme de Brest à Vladivostok* de Philippe Fenwick. Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff sur *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière ainsi que sur sa prochaine création *La Fuite* de Mikhaïl Boulgakov. Elle a monté avec Jean Bellorini *Le Rêve d'un homme ridicule* de Fédor Dostoïevski, projet « Adolescence et territoire » de l'Odéon théâtre de l'Europe, *Antigone* avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et a participé à la création de la Troupe éphémère *1793* du Théâtre du Soleil.

Elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes.

Elle est aussi la collaboratrice artistique de Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane qui jouent actuellement au Théâtre Studio à Alfortville, *Blasted* et *4.48 Psychose*.

## JULES GARREAU - Comédien

Après une formation à l'École Claude Mathieu à Paris, Jules intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin, Julie Brochen, Françoise Rondeleux et Alain Françon, avec lequel il jouera *Les Estivants* de Maxime Gorki au Théâtre National de la Colline pour le spectacle de sortie de sa promotion en juin 2013.

À sa sortie du TNS, il travaille avec Jean Bellorini sur le spectacle *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht créé au Théâtre National de Toulouse en octobre 2013 puis repris à l'Odéon aux Ateliers Berthier puis en tournée en France et à Pékin.

Il travaille régulièrement avec la compagnie Le Temps est Incertain Mais on joue quand même ! implantée dans le Maine et Loire dirigé par Camille de La Guillonière en participant à « la tournée des villages ». Il participe sous la direction de Cedric Aussir pour Radio France à la création de *Dracula* avec l'orchestre nationale de Radio France.

Il joue en 2016 dans la nouvelle création de la compagnie Le Théâtre des Crescite: *Macbeth - Fatum*, mis en scène par Angelo Jossec. Et actuellement en tournée avec *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski, mise en scène par Jean Bellorini.

## VICTOR GARREAU – Comédien

Formé à l'École Claude Mathieu, il a créé le rôle de Léon, le petit ogre cuisinier lors du Festival d'Avignon OFF en 2014 et continue sa tournée en France. Il crée avec la compagnie en Cavale *Pourquoi mes frères et moi on est parti* d'Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre et il joue actuellement dans la nouvelle création de cette compagnie *Les Sept fous* de Roberto Arlt, mise en scène de Théo Pittaluga. Il rencontre en parallèle l'équipe de Gatienna Engelibert avec laquelle il crée *Martyr* de Marius von Mayenburd.

## VIVIANE HÉLARY – Comédienne et musicienne (violon, alto, chant, thérémine)

Née en 1980 à Rennes, Viviane Hélyary débute la musique et le chant à l'âge de 5 ans aux côtés d'Alain Carré puis se passionne pour le violon qu'elle étudie une dizaine d'années avec Barbara Coeslier et dans l'Orchestre des Jeunes de Haute-Bretagne. Quelques années plus tard, elle intègre le groupe Chapo Bas (chanson swing) et prend rapidement goût à la scène et à la création. En 2000, débarquée à Paris pour terminer des études en psychologie et musicothérapie, elle continue sa route dans le spectacle vivant.

Entre 2004 et 2014, elle se produit partout en France avec le groupe féminin Face à la mer (chanson), compose et arrange sur les deux albums parus. Parallèlement elle collabore à de nombreux projets, parmi les plus importants: *Micusnule*, *Dgiz* (hip hop, slam, impro), *Poani Hoax* (électro-pop, rock), *Becs Bien Zen* et *PPFC* (chanson rock)... Aujourd'hui, on la retrouve principalement, en live comme en studio, violoniste et chanteuse aux côtés de Fanch (chanson rock) et Géraldine Torres (chanson folk). Au fil des années, elle explore et intègre dans son travail de composition de nouvelles textures sonores (pédales d'effets, musique assistée par ordinateur, thérémine, claviers...) élargissant son champ de créations musicales.

Au sein de la compagnie de théâtre de la metteuse en scène Gaëlle Hermant, elle crée et interprète la musique du spectacle *Dites-moi que je rêve* d'après *Le Journal d'un fou* de Nicolas Gogol (2013).

Cette rencontre avec le théâtre l'amène à collaborer en 2014 au projet « Adolescence et territoire » de Jean Bellorini (compagnie Air de Lune, Théâtre Gérard Philipe centre dramatique national de Saint-Denis et Théâtre de l'Odéon). Elle travaille également avec la danseuse chorégraphe Amélie Durand de la compagnie de danse contemporaine Contraste, pour laquelle elle co-compose et enregistre en 2015 la bande sonore du spectacle *Les Vies du corps*.

Hors scène, elle anime des ateliers de musique et de musicothérapie dans diverses structures (hôpitaux, milieu carcéral, milieu scolaire actions culturelles...) et propose au jeune public un spectacle solo interactif *Zaza autour du monde* joué dans diverses structures de petite enfance.

### **FRÉDÉRIC LAPINSONNIÈRE - Comédien**

Originaire de l'île de La Réunion, Frédéric Lapinsonniere débute sa formation au conservatoire de La Réunion en théâtre et chant lyrique.

Diplômé de Censier Paris 3 avec un master en arts du spectacle. Il poursuit sa formation pratique à l'École Claude Mathieu. Parallèlement il se forme au clown avec Hélène Cinque et Jacques Hadjaje, ainsi qu'à la marionnette avec Johnny Bert.

Depuis 2007 avec La Cie le Temps est Incertain Mais on joue quand même il joue différents répertoires du théâtre classique et contemporain de Georges Feydeau à Joël Pommerat. Il travaille aussi avec la Cie Voulez Vous des pièces basées sur de l'écriture au plateau.

En 2016 il participe à *Mémoires d'un seigneur*, spectacle de danse mis en scène par Olivier Dubois.

### **AUDE PONS - Comédienne**

Débutant le théâtre très jeune avec la Cie du Chewing, elle se forme ensuite à l'École Claude Mathieu. Elle joue *Citoyen Podsékalnikov !* d'après *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman sous la direction de Jean Bellorini, puis *Athalie* de Racine mis en scène par Tonia Galievski et *L'Atelier* de Jean-Claude Gruenbergs mis en scène par Gaëlle Hermant.

En 2011, elle rencontre la compagnie Le Temps est Incertain Mais on peut jouer quand même dirigée par Camille de La Guillonnière avec qui elle joue différents textes dont *La Cerisaie* de Tchekhov, *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau, *Cendrillon* de Joël Pommerat, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo.

Parallèlement elle travaille le chant avec Thomas Bellorini avec lequel elle participe au spectacle chanté *Barbara*. Elle s'épanouit également dans le clown et le masque avec Mario Gonzalez, Anne Bourgeois, Clément Bernot, le Théâtre du Hibou et Guy Freixe (Théâtre du Frêne). Sa rencontre avec une partie de l'équipe de Philippe Genty marque un tournant décisif dans son travail corporel et lui permet de travailler la marionnette et un théâtre visuel.

Depuis quelques années elle développe son travail pédagogique avec des enfants, adolescents et adultes lors de différents ateliers. Et en particulier avec la Cie Infini Dehors avec qui elle est en résidence d'artistes dans un collège de l'Isère depuis deux ans pour une création jeune public, *Et la neige disparaît...*, une réécriture de Blanche Neige portée collectivement par la compagnie et 45 élèves de CM2 de l'école Paul Langevin de Saint-Denis. S'inviter dans l'espace des collégiens pour créer pour et près d'eux.

## **LOUISE REBILLAUD - Comédienne, musicienne**

Comédienne formée à l'école Claude Mathieu. Elle joue dans *Liliom* de Ferenc Molnár, mise en scène de Jean-Philippe Morin ; *Des espoirs, l'audition professionnelle de l'école*, textes d'Hanokh Levin, mise en scène de Jean Bellorini ; *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Gaëlle Hermant. Elle complète sa formation par différents stages, en allant du travail du masque expressif, du masque neutre et du clown au jeu devant la caméra avec différents intervenants : Irène Bicep et Catherine Ferri, Hélène Cinque, Clément Bernot, Mario Gonzales, Alain Prioul. Au cinéma, elle est deuxième assistante et joue dans *Le Premier pas*, réalisé par Jonathan Comnènes, dans *Bas les voiles*, court-métrage réalisé par Farouk Saïdi, et dans *Crevette* de Sophie Galibert. Elle joue Lydia dans *Martyr* de Marius von Mayenburd, une mise en scène signée Gatienne Engelibert. Elle interprète également Martine dans *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière, mis en scène par Macha Makeïeff.

## **OLIVIA BARRON - Dramaturge**

Dramaturge, Olivia Barron s'est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Après l'écriture de deux mémoires, l'un sur l'œuvre de Franz Kafka, l'autre sur Henrik Ibsen, elle choisit de s'orienter vers une approche pratique et intègre l'école du TNS en section dramaturgie (2011-2013). Là-bas, elle travaille avec des metteurs en scène comme Krystian Lupa, Pierre Meunier, Frank Vercruyssen (compagnie tg STAN) et met en scène *La Sonate des spectres*, d'August Strindberg. À sa sortie de l'école, elle signe la dramaturgie de plusieurs spectacles comme *Blasted* de Sarah Kane (2015, théâtre de Nanterre-Amandiers) mis en scène par Karim Bel Kacem, *Le Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen (2015, Théâtre de la Ville), mis en scène par Julie Bérès, ou plus récemment *La Mort de Danton* de Georg Büchner mis en scène par François Orsoni (2016-2017, Théâtre de la MC 93, Théâtre de la Bastille). Elle est aussi engagée par plusieurs lieux, notamment le Théâtre de Vidy-Lausanne (2014) et le Théâtre National de Tarbes-Pyrénées (2016), pour l'écriture de textes ou des assistanats à la mise en scène. En 2017, elle est sélectionnée par les Ateliers Médicis et le Ministère de la Culture pour l'écriture de sa pièce *Ma vie d'ogre*, dans le cadre du dispositif Création en cours. Passionnée par le cinéma, l'autobiographie et le théâtre documentaire, elle travaille à partir de matériaux variés et mêle la recherche de terrain à l'écriture dramatique. En parallèle, elle anime depuis 2014 un blog sur le Monde.fr consacré aux interactions entre théâtre et société.

## **LÉO ROSSI-ROTH - Régisseur son**

Pratiquant la guitare puis la basse électrique à travers différentes formations au cours de sa jeunesse, c'est au contact de la scène que Léo Rossi-Roth se dirige petit à petit vers la pratique du son. Après des études scientifiques, il intègre la formation Son de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Diplômé en 2014, il travaille d'abord en tant que régisseur son dans différentes salles de concert, avant de se tourner vers le son au théâtre au sein du Théâtre Gérard Philipe centre dramatique national de Saint-Denis. Il assure ainsi l'accueil des spectacles durant la saison 2015-2016, avant d'être régisseur son pour la tournée du spectacle *Karamazov*, mis en scène par Jean Bellorini, lors de la saison 2016-2017. Parallèlement au théâtre, Léo Rossi-Roth est aussi impliqué dans d'autres domaines culturels, comme la promotion du court métrage, à travers l'association Silhouette et son festival, pour lequel il occupe divers postes depuis 2012 avant d'en prendre la présidence en 2016.

## **MARGOT CLAVIÈRES - Scénographe**

Dès la fin de ses études, à l'École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré, à Paris, Margot Clavières collabore avec Macha Makeïeff comme assistante à la scénographie. Elle a travaillé pour les spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba* et *Trissotin ou Les Femmes savantes* de Molière produits par le théâtre de La Criée, pour l'Opéra de Montpellier avec *Chérubin* mis en scène par Juliette Deschamps et réalisé les maquettes du décor de *Karamazov* de Fédor Dostoïevski, spectacle mis en scène par

Jean Bellorini pour le Festival d'Avignon 2016. Cette même année, elle a également animé un workshop de trois jours avec les étudiants de l'École supérieure d'arts plastiques de Monaco. Margot Clavières est assistante artistique de Macha Makeïeff pour les spectacles *Odessa* et *Les Âmes offensées* avec l'ethnologue Philippe Geslin au Quai Branly ainsi que pour les performances *Péché Mignon* à La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et *J'aime les Panoramas* au Mucem. Margot Clavières a aussi recherché les accessoires des spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Odessa*, *Trissotin* ou *Les Femmes savantes*, *Les Âmes offensées*, *Karamazov*, des 40 courts métrages *Ali Baba Marseille* ainsi que de l'exposition *L'Opéra Comique et ses trésors* au Centre National du costume de scène. En parallèle, Margot Clavières vient de fonder l'Atelier Croc avec Guillaume Cassar, en 2016. Cet atelier propose des créations plastiques et édite des séries de cartes postales. En 2017, Margot travaille pour *La Fuite!* de Mikhaïl Boulgakov, un spectacle de Macha Makeïeff. Elle signe la scénographie de *L'Âme humaine sous le socialisme*, une proposition de Geoffroy Rondeau d'après l'essai Oscar Wilde, spectacle créé au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en janvier 2018.